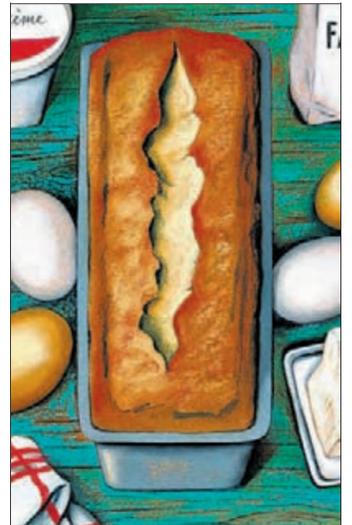
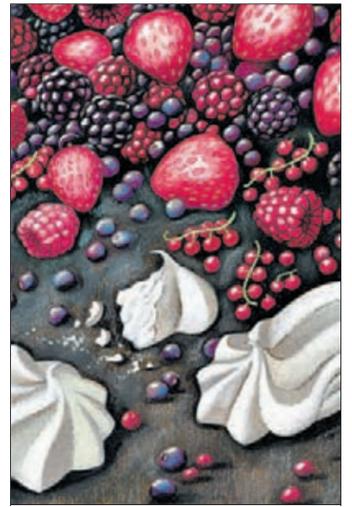


Avec des craies de toutes les couleurs et un pinceau magique, le dessinateur lausannois raconte pour les petits et les grands des histoires de colibri et de cuisine ouvertes sur le monde. Cet automne, il est sur quatre fronts à la fois.

Par Antoine Duplan



«Cuisine avec vue. Envies gourmandes racontées et illustrées». Les plats cuisinés par Catherine Fattebert et dessinés par Denis Kormann ont les couleurs du partage et les saveurs de l'amitié. ARCHIVES

Denis Kormann peint le visage du bonheur

Les grands artistes modèlent autant le monde que le monde les modèle. Tiens, par exemple, la maison où vit Denis Kormann, dans un quartier populaire des hauts de Lausanne. Cette bâtisse semble issue de l'un de ses paysages urbains avec des bâtiments de guingois comme des dominos gris. L'immeuble respire la convivialité d'antan. Une figurine de Ganesh danse sur la porte, jouets et livres d'enfants jonchent le tapis, un chat fourre son nez partout. Sous le balcon, un jardin potager foisonne de verdure et au loin le lac Léman prodigue sa clarté. Cet amalgame de teintes douces et de réminiscences enfantines renvoie inmanquablement aux planches du dessinateur. A-t-il peint ce décor ou sommes-nous entrés dans son œuvre?

Denis Kormann vit un bel automne. Il publie une bande dessinée dans un ouvrage collectif édité par La Main tendue. Et un kamishibai, ou théâtre d'images, *Le Pinceau magique*. Et encore un livre pour enfants, *La Légende du colibri*, enrichi d'une postface de Pierre Rabhi et d'une chanson de Zaz. Et enfin *Cuisine avec vue. Envies gourmandes racontées et illustrées*, dans lequel il traduit au pastel les recettes de Catherine Fattebert. Ces quatre événements marquent une étape dans sa vie.

En 2006, brossant les parcs et promenades de Lausanne pour *Jardins d'images*, un ouvrage collectif, Denis Kormann a senti qu'il aspirait à laisser une trace moins éphémère que celle des dessins de presse. Pour la première fois, ce sont ses mots qu'il a mis en images dans le *Colibri*. «L'idée de péren-

nité me manquait. J'avais très envie de faire un bouquin. Je me sens prêt à dire des choses. J'ai des certitudes. Cette légitimité est arrivée assez tard, peut-être quand je suis devenu père, il y a quatre ans. Peut-être que ça s'appelle la confiance en soi.»

Né en 1966, à Lausanne, Denis Kormann a passé son enfance et son adolescence à dessiner. Se destinant tout naturellement à la BD, il a produit des centaines de planches qui, «mixant Ric Hochet et Tintin», traduisaient sa passion pour la conquête de l'espace. Il prend conscience de ses limites lorsqu'il rencontre François Schuiten, le dessinateur des *Cités obscures*, et devient graphiste. Lorsqu'il se retrouve sans emploi, en 1993, le dessin refait surface. Il présente un dossier à l'art director de *L'Hebdo* et entame une collabo-

ration avec plusieurs titres romans, dont *Le Temps*.

Ses vignettes se distinguent par la sérénité de l'inspiration et le velouté des couleurs. Qu'il doive illustrer une sinistre votation ou un sordide fait divers, Denis Kormann privilégie le symbole au réalisme. On se souvient, dans les colonnes de ce journal, d'un fameux dessin consacré au «jeu du foulard» qui ne montrait pas des enfants gisant sans vie sur le sol mais enlevés dans les airs comme des anges, les pans du foulard leur faisant des ailes de coccinelle.

Pour élaborer ces images aux textures crémeuses, il a mis au point une technique particulière. «Au commencement est le blanc», sourit-il. Le blanc du papier sur lequel il trace au crayon les motifs. Ensuite, il recouvre la feuille d'un lavis d'écoline. Sur ce mono-

chrome, il travaille à la craie grasse et au Neocolor, fixant au fur et à mesure les couches déposées, rehaussant les aplats de valeurs crayonnées. Et puis «le blanc a toujours le dernier mot». C'est lui qui, souvent appliqué au doigt, vient sublimer la virginité éblouissante d'un nuage ou parfaire d'un reflet la plénitude d'une courgette.

Est-il stimulant de peindre des fruits et légumes? Denis Kormann s'est jadis posé la question lors-

qu'un magazine lui a commandé le dessin d'un Läckkerli... Plutôt que de dessiner un biscuit carré, il a contourné la difficulté, mis la friandise en scène dans un décor de briques rouges typiquement bâloises et d'enfants dans une neige d'Avent. Dessiner une saucisse aux choux, c'est déjà «raconter une histoire». Et raconter des histoires, les auteurs de *Cuisine avec vue* ne s'en privent pas.

Denis Kormann a rencontré Catherine Fattebert à l'occasion de *Jardins d'images*. Le courant est passé entre eux. Elle rêvait de faire un livre de cuisine. Ils ont uni leurs talents pour proposer mieux qu'une collection de recettes: un livre qui «renforce nos liens à la Suisse», qui «raffermit notre identité», un livre qui transmet «l'amour des paysages et des belles choses». Parce que la cuisine, c'est un partage.

Catherine vit en bon voisinage dans le quartier de la Valsainte, à Vevey. Elle n'est jamais en reste pour lancer une invitation à souper. Femme active jonglant entre son travail à la radio et ses obligations familiales, elle ne craint pas d'ouvrir une boîte de petits pois en cas de nécessité. Elle a fait, testé et photographié les soixante recettes. Denis a représenté le plat fini ou imaginé une composition

avec les ingrédients car, pour sûr, une courge est plus «sympathique» à dessiner que la soupe qu'elle génère. Le banquet s'agrémenté de quelques textes poétiques et tableaux célébrant les plaisirs de la table et de la convivialité. Pimpants comme un macaron, onctueux comme un saint-honoré, poudreux comme un loukoum, les dessins ouvrent indéniablement l'appétit.

Etienne Delessert est un des «maîtres à penser» de Denis Kor-

mann: il admire ses forêts, ses ciels et la profondeur de ses livres, «même quand il s'adresse aux enfants, il peut parler de la mort». Il apprécie Mattotti, et son Pinocchio, et Loustal. A quelques exceptions près (*Les Chroniques de Jérusalem*, de Guy Delisle, ou *Portugal*, de Pedrosa), il a cessé

de lire de la bande dessinée: «Je n'y trouve plus mon compte. Ce qui me nourrit, ce sont les livres dits pour enfants, qui autorisent toutes sortes d'expérimentations graphiques.»

Sur une étagère du salon est affichée une maxime de Jean Cocteau: «On ferme les yeux des morts avec douceur. C'est aussi avec douceur qu'il faut ouvrir les yeux des vivants.» Cette prescription s'applique à l'art de Denis Kormann, dont les couleurs douces aident à voir la beauté du monde, la saveur des fruits et légumes, le rire des enfants et la grandeur du colibri.

Cuisine avec vue. Envies gourmandes racontées et illustrées, de Catherine Fattebert et Denis Kormann, Helvetiq, 184 p.

La Légende du colibri, de Denis Kormann, Actes Sud Junior, 40 p. (sortie en novembre)

Le Pinceau magique, de Denis Kormann et Sabine Girardet, Editions Paloma, www.editionspaloma.ch



«Le Pinceau magique». Un conte présenté en kamishibai, ou théâtre d'images.